

EN PIECES DETACHEES



Françoise
Giroud

«**R**ODRIGUE, as-tu du cœur ?
— A battre avec excès,
père, pour votre honneur

Il n'est plus, je le crains, propre à
nouveau duel

Mais si vous ordonnez que par un
troc cruel

Soit greffé en son lieu celui de
votre fille

Je ressusciterais au nom de la
famille.

— Sacrifier cette enfant ? O ma
douleur, qu'entends-je ?

Soit ! J'ordonne. Ainsi fais, va,
cours, vole et nous venge. »

Cher Corneille, dont nous avons
appris à l'école qu'il peint les hommes
tels qu'ils devraient être, tandis que
Racine les peint tels qu'ils sont, est-ce
ainsi qu'il intégrerait (en des vers
meilleurs), dans son système moral,
les greffes d'organes ?

Les spécialistes nous le disent :
incertaines encore, de telles trans-
plantations pourront devenir, à plus
ou moins brève échéance, de pratique
courante (voir *Médecine*).

En matière de plomberie humaine,
nous faisons, en somme, de gigan-
tesques progrès. La fuite finale reste
inévitabile, par où, un jour, s'écoule la
vie. Mais entre-temps, en changeant
un joint par-ci, un tuyau par-là, un
réservoir ou une pompe ailleurs, le
fonctionnement des installations pro-
visaires que nous sommes sera sensi-
blement prolongé.

Cela ne compensera pas, sans
doute, le nombre d'installations dont
le fonctionnement est enrayé ou défi-
nitivement abrégé par les accidents
de la route. Mais une voiture, on
choisit d'y monter, et cela donne par-
fois quelque plaisir. Alors que l'on
ne choisit pas sa plomberie et que ce

n'est pas toujours l'abus des plaisirs
qui la détraque prématurément.

QUE cette injustice des injustices,
la maladie, puisse un jour être
conjurée, que tant de miracles,
déjà, se produisent, cela suffit à ridi-
culiser ceux qui ricanent quand on
parle de progrès. Protéger, sauver,
prolonger la santé physique, c'est le
progrès pur, absolu, celui qu'aucun
mouvement dialectique ne saurait
mettre, une fois réalisé, en face de
nouveaux problèmes à résoudre. Si
âge d'or il y a, un jour, ce sera
celui dont la maladie aura d'abord
été expulsée. Rhume de cerveau y
compris.

Nous n'y sommes pas encore, si
prompts qu'aient été, depuis ving-
cinq ans, les travaux des plombiers.
Et l'injustice est d'autant plus sensi-
ble, quand elle frappe, que le moment
semble proche où l'on pourra y sous-
traire ceux que l'on aime et, soi-
même, y échapper.

OU trouvera-t-on les pièces déta-
chées ? Problème troublant.

Déjà le renouvellement total du
sang auquel on procède chez cer-
tains nouveau-nés est venu boule-
verser toutes les valeurs que l'on
prêtait à ce liquide poisseux. La voix
du sang... Bon sang ne saurait
mentir... Le sang bleu... Autant de
clichés à rayer de notre esprit. Mais
nous en sommes si bien imprégnés
que pas un de nous, ayant eu à subir
une transfusion, qui ne se soit
demandé : « D'où vient-il, ce sang
nouveau que l'on me donne ? Est-ce
d'un pompier, d'une ballerine ou d'un
mathématicien ? » Et qui ne se soit
pris à rêver...

Encore à cet égard commençons-
nous à être blasés et à trouver tout
naturel que se soient établis des
vases communicants, que l'on puisse
acheter ce produit que personne ne
sait produire, dès lors qu'il est néces-
saire.

Mais le rein, l'œil d'un autre...
D'un autre que l'on peut rencontrer,
possédant le rein ou l'œil qui font la
paire... Fascinant. Le foie, le cœur
d'un autre... Affolant. L'organe doit
être prélevé avant que commence la
dégradation cellulaire qu'entraîne
l'arrêt circulatoire. Donc sur un mou-
rant que, ce faisant, l'on achève.
Qu'est-ce donc que le processus de la
mort ? A quel moment sera-t-il
déclaré irréversible ? Et par qui ?

SI de tels transferts deviennent
fréquents, avant que ne soit mis
au point le cœur artificiel, dans
quelle confusion de sentiments se trou-
veront ceux qui, auprès d'un futur
« rénové », attendront qu'un autre
perde la vie pour le « décardiaquer » ?
On aurait déjà mauvaise conscience
à attendre qu'un cycliste brise sa

monture pour en soustraire le péda-
lier. Que dire d'une vie !

On ne s'y reprend pas à deux fois
pour greffer un organe unique à la
place d'un autre. Si la substitution
rate, l'opéré qui, dans la plupart des
cas, disent les spécialistes, aurait pu
vivre longtemps avec un cœur fra-
gile, est condamné. Qui prendra
la responsabilité de lui suggérer
l'échange ? De l'y inciter ? Il restera
toujours exclu — du moins peut-on
l'espérer — de le tenter sans l'accord
de l'intéressé. Mais elle doit avoir
quelque chose de profondément per-
turbant, pour un malade, cette pers-
pective de ne pouvoir se réveiller
qu'avec le cœur d'un mort inconnu
dans la poitrine.

Aura-t-on le droit de le vendre, ce
cœur, de son vivant, pour en laisser
le prix à ses enfants ? « Cœur à
retenir, en parfait état, foie dispo-
nible pour Pâques. Occasion à saisir.
Intermédiaires s'abstenir. » Telles
seraient alors les petites annonces,
tandis qu'experts et juristes auraient
à élaborer de subtiles législations.

Aura-t-on le droit de donner son
cœur et de le donner, pour toujours
— enfin ! — à la personne de son
choix ? De dire : « Je vous en prie,
je n'ai plus rien, vraiment plus rien
à en faire et j'aurais plaisir à savoir
qu'il ne battra que pour vous. Méfiez-
vous, cependant, il m'a joué des
tours... »

L est vrai que cette grosse pompe,
ce muscle humain, ne mérite pas,
en fait, les reproches ni les éloges
que nous lui adressons. Il a donné
abusivement son nom à ce que nous
appelons le cœur et qui n'est nulle
part, à moins qu'il ne soit partout.
Et nous disons qu'il est bon, ou qu'au
contraire il est de pierre, et encore
qu'il est tendre, dur, volage, fidèle,
ferme, grand, meurtri, sec, quand il
n'est pas absent, comme c'est le cas
chez les sans-cœur. Alors, ce n'est
pas de plomberie qu'il s'agit, mais
d'une autre mécanique encore plus
subtile, encore plus vulnérable

Cependant, on ne dit pas d'un
homme gai qu'il a le foie léger et d'un
homme sombre qu'il a le foie lourd.
Ce serait peut-être plus exact. Mais
le poids des symboles est plus puis-
sant que celui de la réalité. Et la
symbolique du cœur est, dans toutes
les langues, l'une des mieux enraci-
nées.

On l'a bien vu, à propos de l'opé-
ration du Cap. L'émotion attentive
que partout elle a fait naître était au-
delà de l'exploit chirurgical.

Le cœur appartient, avec la tête,
à la partie noble de l'homme, celle
à laquelle il veut obscurément infé-
oder les autres. Et même s'il n'y par-
vient pas, qu'il le veuille est déjà
beau. De ce côté-là, il est vrai, les
progrès sont moins évidents. F. G. ■